

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABBES LAGHROUR KHENCHELA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de littérature et de langue française

Cours et travaux dirigés
en
Didactique de l'interculturel

Par : Dr. GHAMRI Sara

Cours destinés aux étudiants de : Master II

Option : Didactique

Semestre I

Année académique 2022/202

Description de la matière

Cours de didactique de l'interculturel

Département des Lettres et Langues étrangères

Master II Didactique

2022/2023

Unité fondamentale

Système d'évaluation : 50 cours/50 travaux dirigés

Description des activités du cours :

Les séances se programmeront entre :

- + Volume horaire du cours : 1H30
 - Exposé théorique des fondements de l'interculturel ainsi que la présentation des concepts clés de la didactique de l'interculturel.
- + Volume horaire des travaux dirigés : 1H30
 - Rappel des points essentiels du cours, présentations de diverses activités relatives à notions abordées dans le cours. les travaux dirigés de feront tantôt individuellement tantôt collectivement.
 - Les activités proposées seront faites de nature variée, composé de divers supports. Les étudiants auront des activités de synthèse, d'analyse et de critique.
 - Les activités proposées seront également de nature ludique tels que les quiz ludiques.

Mode d'évaluation

50 % (cour)

50 % (les travaux dirigés)

L'évaluation portera sur deux volets :

- + Contrôle sur table : à la fin du semestre, sur 20 points.
- + Contrôle continue : La note de l'évaluation continue sera répartie en plusieurs notes :

- La première note sur 10 portera sur une interrogation écrite, concernant les débats qui ont eu lieu en classe lors des cours.
- La deuxième note sur 04 sera consacrée à la présence des étudiants lors du semestre, directive reçue par le recteur de l'université.
- La troisième note sur 06, concernera les travaux dirigés réalisés en classe lors des TD.

Pour chacune de ces évaluations, des critères et des consignes précis seront donnés en classe au début du semestre.

Les objectifs des travaux dirigés

- inciter d'abord les étudiants à se présenter lors des travaux dirigés, vu que la présence est notée.
- Commenter, analyser, argumenter, interpréter, exploiter et débattre.
- Appliquer les connaissances apprises pendant les cours théoriques dits cours magistraux ou parfois d'introduire des notions nouvelles.
- Mettre en pratique ce qui a été vu lors des cours.
- Mettre à disposition des étudiants des documents (supports) qu'ils exploiteront et les amèneront qu'ils réfléchissent par eux-mêmes.
- Faire de la recherche un moment de plaisir, donner goût à l'apprentissage, provoquer l'intérêt pour la connaissance et le savoir.
- Développer l'esprit curieux et stimuler la volonté des étudiants à travers des activités bien conçues.

Les objectifs du cours de didactique de l'interculturel.

- Montrer aux étudiants que **L'interculturel** accorde une place plus importante à l'individu en tant que sujet qu'aux caractéristiques culturelles de l'individu. Comme nous l'avons déjà souligné, tout individu est un être pluriculturel.
- Faire connaître aux étudiants que la rencontre avec un étranger c'est d'abord la rencontre avec un sujet aux caractéristiques propres.
- Faire apprendre aux étudiants que la relation interculturelle conduit à la reconnaissance et à la prise en compte de la différence de l'autre, de son individualité, dans un rapport égalitaire. Un des principaux enjeux de cette approche est de permettre la mise en œuvre effective d'un des aspects du processus d'intégration.
- Amener les étudiants se débarrasser des fausses représentations qu'ils ont de l'autre, à se relativiser et à considérer l'étranger comme un être singulier à part entière.

- Amener les étudiants *Se mettre à la place des autres*. Développer des capacités empathiques : se mettre à la place des autres, se projeter dans une autre perspective. Appréhender une culture, c'est dépasser une vision parcellaire et ne pas la réduire à une énumération de faits et de caractéristiques culturels, ne pas classer, ne pas généraliser.
- Parvenir à amener les étudiants à *Se décentrer*. Jeter sur soi et sur son groupe un regard extérieur. L'objectif est d'apprendre à objectiver son propre système de références, à s'en distancier (sans pour autant le récuser) et donc à admettre l'existence d'autres perspectives.
- Permettre aux étudiants à *Coopérer*. Dépasser les préjugés, faire la démarche d'essayer de comprendre l'autre. Comprendre comment l'autre perçoit la réalité et comment l'autre me perçoit. Apprendre à décoder correctement les messages émis. Pour cela, il est nécessaire de connaître un certain nombre de données quant à la grille de comportement de son interlocuteur.

Cours 1 :

1- L'interculturel, un espace de dialogue entre les cultures

L'interculturel procède d'une vision pertinente de la réalité sociale, car en rupture avec le discours classique. Il propose un nouvel éclairage sur les notions de culture et d'identité. En se réclamant de la pluralité comme paradigme de la construction du groupe et de l'individu, il s'inscrit résolument dans la modernité. C'est pourquoi, il place l'altérité au cœur d'une éducation à la différence. En effet, le concept de culture comme essence, ensemble de caractéristiques et d'attributs, à partir desquels est catégorisé un groupe, ne rend pas compte de la complexité et du caractère dynamique de la culture : il n'est pas possible de penser la société comme un ensemble de groupes homogènes aux frontières étanches. C'est le brassage, l'inscription dans des appartenances diverses qui module les pratiques sociales et les identités. A ce titre, le concept d'identité comme racine unique, exclusive, relève du mythe et de la mystification. C'est le concept de culturalité qui rend mieux compte de la culture comme métissage, privilégiant la fonction instrumentale de la culture au détriment de sa fonction ontologique. Réduire un groupe à une culture prétendument figée, c'est nier sa capacité d'évoluer, d'intégrer d'autres références et attitudes, de participer, par sa sensibilité propre, à la construction d'une culture universelle.

Considérant la culture comme étant essentiellement une pratique, un espace de relations, l'interculturel s'articule autour de quelques principes de base :

- L'individu n'est pas réductible à sa culture d'origine. Il est au cœur de plusieurs identités et peut s'inscrire dans des appartenances extérieures à son groupe et non exclusives les unes des autres. Il ne constitue pas un objet qu'on peut enfermer dans des catégories définitives. Au contraire, constamment en devenir, il se construit dans un processus, grâce à l'expérience de l'altérité. Pour le découvrir, le connaître, il faut se débarrasser des clichés et des stéréotypes réducteurs et l'écouter : il se donne à voir dans la communication.
- La rencontre interculturelle suppose un regard critique sur soi, une opération de décentration qui requiert curiosité, empathie et confiance pour découvrir l'autre et le reconnaître comme sujet singulier et partenaire égal.

- Cette rencontre nécessite un travail de déconstruction des représentations que l'on se fait sur soi-même et sur l'autre.

- La culture est une production personnelle inscrite dans l'intersubjectivité et le relationnel. Elle donne tout son sens au sujet qui en est auteur et acteur.

Découlant de ces principes, l'interculturel ne se définit pas comme un savoir, ni comme une théorie mais comme une approche, un ensemble d'attitudes qui permettent une rencontre authentique avec l'autre. Il ne vise pas d'enseigner une culture, de substituer une culture à une autre, mais de sensibiliser l'apprenant à des références, des valeurs, des représentations différentes des siennes. Enrichir le capital culturel de l'apprenant, lui faire acquérir une pensée critique, une identité souple, lui permettre d'acquérir les compétences nécessaires à la communication avec l'autre dans un contexte précis, le doter d'une conscience de l'autre comme semblable et différent, assoir une éthique de la tolérance, faire de l'apprenant un passeur de cultures, tel sont les objectifs de cette démarche. Pédagogie de l'altérité, identité ouverte, personnalisation de la culture, pluralité des appartenances constituent les maîtres-mots de cette approche qui prône un humanisme du divers pour construire des sociétés réellement humaines et fraternelles.

TD 01

Texte :

A la rencontre des autres cultures

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les diverses rencontres entre les peuples ont permis l'échange de valeurs, de savoirs et de biens. Les migrations de personnes, le commerce et l'art ont souvent permis la transmettre de nouvelles idées et de nouvelles coutumes. En effet, la culture du maïs par les Amérindiens, les chiffres arabes, les notions de médecine chinoises ou la démocratie instaurée par la civilisation grecque ne sont que quelques exemples nous permettant de constater la richesse qui se dégage de la rencontre entre les différentes cultures.

Toutefois, avec le recul, certaines rencontres furent plus douloureuses que d'autres. Par exemple, lors de la colonisation européenne en Amérique, des populations autochtones entières furent décimées au contact des maladies venant d'Europe. Encore aujourd'hui, les premières nations des Amériques – maintenant minoritaires sur le continent – doivent lutter pour faire reconnaître leurs droits ancestraux et éliminer le racisme dont ils sont l'objet au quotidien.

De nos jours, au Canada par exemple, la diversité ethnoculturelle constitue un enrichissement important pour notre pays. Cette diversité est présente entre autres aux niveaux alimentaire, vestimentaire, musical, religieux, linguistique, sur le marché du travail, etc. Il est primordial de promouvoir cette diversité afin d'éviter l'établissement d'une culture mondiale unique : la culture occidentale « à l'américaine ».

Au Québec, environ 45 000 immigrants font leur arrivée chaque année, ce qui porte actuellement le pourcentage d'immigrants en terre québécoise à près de 11,5% de la population totale. Bien qu'elle ne soit pas qu'un phénomène urbain, la diversité ethnoculturelle de la population québécoise s'avère beaucoup plus présente et évolue beaucoup plus rapidement dans les villes que dans les régions rurales; près de 90% des nouveaux arrivants choisissent de s'installer dans la région de Montréal, comparativement à seulement 3% pour la région de Québec.

Face à cette arrivée massive d'immigrants, certains individus peuvent se sentir menacés et développer des préjugés racistes envers les nouveaux arrivants. Nommons entre autres la peur de se faire voler son emploi, de voir s'instaurer des coutumes différentes des nôtres, que le français disparaisse au profit de l'anglais, que le système de santé soit encore plus engorgé, que le taux de criminalité augmente, etc. À ce niveau, il faut spécifier que les médias ont un rôle très important jouer : ils doivent éviter de faire la promotion des stéréotypes et des idées racistes préconçues à propos

des nouveaux arrivants et ne pas chercher à soulever des controverses raciales non-fondées dans le simple but de vendre des journaux.

En somme, la rencontre entre deux cultures s'avère une expérience enrichissante dans la mesure où chacun est prêt à faire preuve d'ouverture et de compréhension. L'autre, bien que différent de nous, mérite d'abord et avant tout, notre respect, même s'il nous intrigue et parfois nous dérange. Il faut garder en tête que l'on craint généralement ce qu'on ne connaît pas... jusqu'à ce qu'on le connaisse mieux !

www.in-terre-actif.com

Questions :

- 1- Comment pouvons nous aller à la rencontre interculturelle ?**
- 2- Quand est ce que la rencontre interculturelle ne peut avoir lieu ?**
- 3- Citez quelque stéréotypes et préjugés contenus dans le texte ?**
- 4- Pourquoi avons-nous des préjugés et des stéréotypes à l'égard d'autres cultures, d'autres personnes ou d'autres langues ?**
- 5- Avez vous eu l'occasion de faire une rencontre interculturelle ?**

Cours 2

1- L'INTERACTION DE L'INTERCUTUREL

L'interculturel doit être désormais perçu comme « interaction » dans le cadre des échanges langagiers et des dispositifs sociaux. Il est cet espace où se rencontrent les acteurs de cultures différentes pour interagir dans un but précis sans préjuger de l'autre. C'est en définitive le problème de l'identité qui est au cœur des préoccupations didactiques. L'interculturel représente ainsi une alternative où l'apprenant doit découvrir l'autre pour faire resurgir ses propres représentations linguistiques et culturelles.¹

C'est dire que l'interculturel axé sur les interactions entre cultures différentes induit des échanges et des transformations qui s'opèrent au cours de l'acte communicatif. C'est ainsi que Clanet définit cette notion d'interculturel comme :

Un ensemble de processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels générés par les interactions de culture, dans un rapport d'échange réciproque et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation[...], un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes rentrent en contact et ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent.²

Par ailleurs, l'interculturel est relié à deux variables soulignées par le contexte et le temps où se produisent ces interactions mettant face à face des communautés d'individus culturellement différents. Il correspond à :

Un ensemble d'interactions visibles ou invisibles dans un contexte et temps définis entre des individus ou groupes d'individus appartenant à des communautés spécifiques, ne partageant pas les mêmes références sociales, culturelles et reconnues comme telles.³

L'interculturel présente des retombées sur l'apprentissage des langues étrangères. Il insuffle à cette pratique une nouvelle dynamique, une orientation et des

¹ GUIDERE, Mathieu. *In les langues Modernes*. (Editorial). Paris: Nathan, 2002, n° 3, p3.

² CLANET, Claude. *Interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 1990, p22.

³ RADENKOVIC, Aline Gohard. *Communiquer en langue étrangère des compétences culturelles vers des compétences linguistiques*. Paris : Edition Peter Lang, 1999, p18.

objectifs spécifiques. Il se présente comme une approche qui privilégie l'aspect culturel, en mettant l'apprenant face à d'autres conceptions et systèmes de significations que les siennes. Il bouscule ainsi ses convictions et les représentations qui lui sont habituelles.

Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture.⁴

Plus qu'un contenu d'enseignement, l'interculturel correspond à une approche destinée à sensibiliser l'apprenant à l'arbitraire de son système de référence originel, à interroger ses propres valeurs, son identité et transformer celles-ci en l'enrichissant au contact de la culture-cible. Il développe ainsi, chez l'apprenant, une prise de conscience du caractère simplificateur des structures de pensée qui ont modelé son esprit. Dans ce cadre, l'enseignant développe une approche de déconstruction-reconstruction des représentations de l'apprenant sur lui-même et sur les autres. En réfléchissant sur lui-même, sur ses représentations confrontées à de nouvelles, l'apprenant acquiert un regard plus objectif, débarrassé des visions étiquées et réductrices de l'autre. En ce sens, l'interculturel fonctionne comme une dynamique d'ouverture vers des pistes de construction identitaire où la différence revêt un sens positif et n'est pas appréhendée comme un choc, une menace, une barrière. En découvrant la pluralité des visions et des normes, l'apprenant est amené à considérer comme relatives ses propres conceptions. Loin de renier sa propre culture, il va acquérir des attitudes de curiosité, de disponibilité à intégrer d'autres réflexes, à bannir la méfiance et l'exclusion.

Il s'agit, dans une perspective interculturelle, de lui faire découvrir d'autres interprétations du réel, d'autres manières de percevoir, de comprendre et de vivre :
« *Tout enseignement/ apprentissage des langues est aussi mise en relation avec*

⁴ BEACCO, Jean Claude. *Les dimensions culturelles des enseignants de langue, des mots aux discours*. Paris : Hachette Français langue étrangère. 2000, p15.

d'autres comportements, d'autres croyances, rythmes et habitudes, d'autres paysages, d'autres mémoires.»⁵

Par ailleurs, l'interculturel inscrit l'apprentissage de la langue dans une perspective communicationnelle en prenant en charge toutes les dimensions de l'acte communicatif entre porteurs de cultures différentes.

⁵ BEACCO, Jean-Claude. *Les dimensions culturelles des enseignants de langue, des mots aux discours*. Paris : Hachette Français langue étrangère. 2000, p15.

Activité⁶ : Choisissez la bonne réponse

- 1- Lorsque je rencontre une personne d'une autre origine ethnique...**
 - A- Je lui souris.
 - B- Je suis un peu méfiant.
 - C- Je la regarde de la tête aux pieds en fronçant les sourcils.
- 2- Au travail, je préfère ou préférerais que mon patron engage...**
 - A- Le meilleur candidat.
 - B- Un candidat qui parle ma langue.
 - C- Un candidat de la même culture que moi.
- 3- En classe, je suis prêt à être en équipe avec...**
 - A- N'importe qui.
 - B- Des gens avec qui j'ai déjà discuté.
 - C- Mes amis seulement.
- 4- Sortir avec une personne d'une autre origine ethnique, pour moi, c'est...**
 - A- Possible si je suis en amour.
 - B- Possible seulement si il/elle est né(e) au Québec.
 - C- Impensable.
- 5- En entrant dans l'autobus, lorsque tu vois deux sièges libres, tu**
 - A- T'asseoir entre une Haïtienne et un Espagnol, peu importe.
 - B- T'asseoir entre une Espagnole et un Québécois.
 - C- Rester debout.
- 6- Quand je vais dans un commerce ou un restaurant et qu'une employée noire me sert...**
 - A- Ça ne change rien.
 - B- Je regarde tous ses gestes.
 - C- J'attends qu'un autre employé vienne me servir.

⁶ http://in-terre-actif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/guide_rencontre_interculturelle1.pdf

Nb : A chaque réponse les étudiants doivent apporter des justifications de la réponse choisie.

A retenir⁷ :

- Les «A» représentent l'ouverture vers la différence.
 - Les «B» se méfient de l'inconnu, paraissent inquiets, craignent la nouveauté ou la différence, mais s'ouvrent s'ils ont confiance. Ils manquent de connaissances sur les diverses cultures et ethnies. Sans nécessairement être racistes, ces derniers peuvent avoir développé de la méfiance à la suite de commentaires racistes dans leur entourage.
 - Les «C» représentent des attitudes rigides, des personnes qui sont hostiles à la nouveauté, qui valorisent leur univers et leur culture au détriment de celle des autres et qui semblent démontrer une attitude et/ou des comportements racistes.
- En somme, peu importe les résultats, il y a toujours de nouveaux pas à faire dans l'ouverture à l'autre, particulièrement en ce qui concerne la rencontre interculturelle.**

*

⁷ http://in-terre-actif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/guide_rencontre_interculturelle1.pdf

Cours 3

1- L'INTERCULTUREL ET LE MULTICULTUREL

Le multiculturalisme représente une théorie née de la prise de conscience par les Etats de la diversité culturelle des groupes qui les composent. Elle obéit à des motivations diverses selon les Etats et donne lieu à des prolongements juridiques.

Le multiculturalisme se présente comme une approche essentialiste, normative et réductrice. Il constitue la négation de la dynamique culturelle, la fluidité sociale et l'identité individuelle.

Par ailleurs, à partir de l'identification des groupes sur la base de traits et de caractéristiques distincts, ces groupes sont classés et hiérarchisés, selon leurs poids respectifs dans la collectivité nationale. Ils sont caotonnés dans des espaces : c'est la notion de ghetto qui se décline en quartier pakistanais à Londres, italien à New-York, portoricain à New-York, maghrébin à Bruxelles...

En somme, reconnaissance du relativisme culturel, dimension spatiale des groupes, juridiction spécifique, constituent les principes directeurs autour desquels s'articule cette démarche.

Cependant, cette approche est sujette à caution par la vision-même dans laquelle elle s'inscrit et par les dérives qui peuvent en résulter.

En effet, elle définit l'individu par l'appartenance à son groupe d'origine qui est censé modeler les comportements et les pratiques de l'ensemble des éléments qui le composent : c'est la ressemblance, la similitude qui fonde le groupe, l'individu est considéré comme le prototype d'une matrice, d'un moule, d'un patron qui lui confère sa singularité et en dehors desquels il ne peut être identifié.

Il est, en conséquence, réduit à une appartenance unique, exclusive, son identité individuelle reniée au profit d'une identité collective.

Il est dysfonctionnel et même catastrophique de réduire quelqu'un à une unidimensionnalité [...] une accentuation outrancière à l'une des nombreuses empêcher l'effondrement d'un soi fêlé, et d'une prise de conscience incertaine de sa propre identité en tant que personne. La tendance courante à clamer son identité ethnique ou de classe est une

indication irrécusable de l'effondrement imminent du seul sens valable de l'identité (du fait que l'on soit différent) que l'on remplace par la plus archaïque pseudo-identité que l'on puisse imaginer.⁸

En calquant l'individu sur le groupe d'origine dont il est censé reproduire les traits, les représentations et les valeurs, le multiculturalisme ignore et bafoue une donnée fondamentale : l'individu a la capacité de se penser, d'agir en opérant des choix. Il peut s'inscrire en faux contre des déterminismes sociaux, refuser des modèles, des rôles dans lesquels on veut l'enfermer. Il est capable de s'auto-déterminer, se choisir, s'exprimer dans des appartenances et des rôles où il exprime sa singularité comme personne unique, construire un soi à travers des expériences, des échanges et des interactions diverses qui participent d'un renouvellement identitaire constant. « *Les individus sont capables de remettre en cause et de refuser les rôles sexuels, économiques et familiaux les plus profondément enracinés.* »⁹

Kymlicka ajoute que « Le monde a pour caractéristique fondamentale que les individus revendiquent le droit et la responsabilité de déterminer eux-mêmes si les rôles qu'il ont hérités méritent d'être respectés. »¹⁰

Une critique supplémentaire de l'option multiculturaliste est à formuler. Elle est relative à la conception statique de la culture qui fait abstraction du renouvellement social qui en organise l'évolution, les ruptures qui en font un corps malléable, vivant, intégrant les mutations sociales, se nourrissant précisément de l'interpénétration des cultures, des modes de vie et, qui puise constamment dans le renouvellement et la remise en cause des références, des comportements, des représentations. « *Penser la culture comme un héritage est incompatible avec les conditions qui rendent la culture politiquement sensible : la remise en cause des frontières identitaires par la fluidité sociale.* »¹¹

En effet, tout comme la culture qui lui procure les matériaux symboliques, l'identité ne saurait s'inscrire dans une appartenance exclusive. Elle est

⁸ DEVEREUX, Georges. *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion, 1972, p16.

⁹ KYMLICKA, Will. *Multicultural Citizenship : A Liberal Theory of Minority Rights*. Oxford : Carendon Press. 1995, p266

¹⁰ KYMLICKA, Will. Ibid. p266.

¹¹ CROWLEY, John. *Les usages de la culture, ou les limites sociologiques du multiculturalisme normatif*. In Greven-Borde H. & Tournon J. (direction.). *Les Identités en débat : intégration ou multiculturalisme?*. Paris/Montréal : L'Harmattan. 2000. pp41-42.

TD 03

Texte

Une amie pas comme les autres

Khadija m'a emmenée dans sa chambre, et elle a commencé à m'expliquer. Wow... je n'avais jamais entendu parler de ça. Khadija est musulmane, et les musulmans font le jeûne pendant le ramadan. Ça dure un mois, et ils ne mangent pas et ne boivent pas du lever du soleil jusqu'à son coucher. Le mois du ramadan suit un calendrier lunaire, alors que le calendrier que nous utilisons est basé sur la trajectoire de la Terre autour du Soleil. Au coucher du soleil, vers 17h, la famille se réunit autour de

la table et déguste de très bons mets, aussi savoureux les uns que les autres. Je le sais parce que Khadija et moi avons tellement parlé, que c'était déjà l'heure du souper du ramadan...de leur ftour comme ils disent entre eux.

Le père et la mère de Khadija m'ont invitée à rester manger, et je crois que c'était le meilleur repas de ma vie. Ce que j'ai aimé le plus, c'était le dessert! Après le repas, l'oncle de Khadija et sa femme sont venus prendre le thé à la menthe et on a eu droit à un gâteau fait de pâtes feuilletées, d'amandes, de miel et de fleur d'oranger. Je n'avais jamais goûté à ce dessert. J'ai

finalement passé une très belle soirée, et juste avant de partir, j'ai demandé à Khadija :

- Mais pourquoi vous jeûnez au juste?

- Il y a plusieurs raisons, mais la principale, c'est de ressentir ce qu'est la faim, et tenter de comprendre ce que les pauvres vivent, pour être encore plus généreux et empathiques avec eux. Le soir, on se réunit tous pour manger, mais tu sais, il y a des gens dans le monde qui n'ont rien à manger, même après une journée de jeûne.

En rentrant chez moi, je me suis posée des tas de questions. J'étais surtout heureuse d'avoir connu Khadija, et d'avoir partagé cette soirée avec sa famille. Je me demande pourquoi je ne lui ai jamais parlé avant? Je la trouvais peut-être bizarre, je pensais qu'on était trop différente pour être amies. En fait, ce qui me plaît le plus en elle, c'est sa différence, et puis, j'ai tellement appris

sur sa religion et son pays. Je lui ai dit qu'elle pouvait compter sur moi si elle avait besoin de quoi que ce soit. Je l'inviterai à souper chez moi très bientôt et la présenterai à mes parents.

Le lendemain, j'ai décidé de faire le jeûne aussi, et je n'ai pas déjeuné. À midi, je n'en pouvais plus, j'avais le ventre qui faisait du bruit, j'avais trop faim! J'ai finalement dévoré mon lunch, mais j'ai bien compris ce que ressentent les pauvres. Finalement, Khadija et moi avons eu une super bonne note pour notre devoir dont le thème était la faim et la pauvreté dans le monde!

Questions¹² :

- 1- Décris brièvement quatre découvertes ou prises de consciences de Marie-Hélène grâce au lien crée avec Khadija et sa famille**
- 2- Combien de personnes ont assisté au repas ?**
- 3- Marie-Hélène est invitée chez Khadija pour faire le devoir car cette dernière a quelque chose d'autre de prévu à 17h que doit-elle faire et pourquoi ?**
- 4- Qu'est ce qu'implique le jeune du ramadan pour Khadija ?**
- 5- Nomme deux différences culturelles entre les deux nouvelles amies mentionnées dans le texte.**
- 6- Donnez votre avis sur la situation présentée dans ce texte.**

¹² http://in-terre-actif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/fiche_rencontre_interculturelle1.pdf

Cours 04

1. LES ENJEUX VITAUX DE L'INTERCULTUREL

1.1 LA DIVERSITÉ CULTURELLE

L'interculturel s'inscrit, ainsi, dans la prise en compte d'un phénomène majeur, la diversité culturelle. C'est ce concept et non celui de différence qui prend en charge la réalité sociale. En effet, toutes les sociétés sont multiculturelles. Elles se construisent dans une dynamique de métissage qui construit leur vécu, leurs pratiques et leurs conceptions. La société n'est pas une succession de groupes homogènes fixés dans un imaginaire et des pratiques immuables, imperméables à d'autres références, attitudes et comportements. Au contraire, elle est constituée de groupes fondamentalement hétérogènes car inscrits dans une pluralité d'appartenances : c'est le regard de l'autre qui a décrété, à priori, l'homogénéité.

L'hétérogénéité, marqueur de toutes les sociétés, a été accentuée par la mondialisation. Celle-ci multipliant les contacts, met l'individu en face de différents modes de vie et, de pensée contribuant, ainsi, à l'extraire de l'enfermement identitaire :

La mondialisation favorise et multiplie les contacts, les lectures, les rencontres et entraîne une ouverture des identités. Chaque individu, même le plus casanier, est, par ses lectures, par la télévision, par internet, etc...., en contact avec le monde entier.

L'étrangéité est devenue quotidienne et proche. Chaque individu construit son identité selon des modalités de plus en plus différenciées en s'appuyant sur des exemples extérieurs à son groupe de naissance.¹³

Le constat des hétérogénéités posé, l'analyse de la culture comme système devient inopérante et obsolète car elle s'attache à une entité stable et opère par catégorisations, en enfermant les groupes et les individus dans un ensemble de traits et d'attitudes supposés stables, non éligibles au changement. En effet, les catégories de religion, de nationalité, de langue ne rendent plus compte de la complexité des individus. Ces derniers interprètent et vivent la culture selon leur parcours, leur expériences, leurs vécus propres. A l'intérieur d'un même groupe, le rapport à la religion, au corps, à la langue etc.... diffère d'un individu à l'autre. La valorisation,

¹³ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *La pédagogie interculturelle entre multiculturalisme et universalisme*. LINGVARVMARENA, 2011, vol 2, n°2, p13.

l'occultation d'un élément au profit d'un autre réduisent la richesse et la diversité humaine : chaque individu s'inscrit dans un puzzle où les éléments se distribuent d'une façon unique. C'est pourquoi, il n'est pas convenable de le considérer comme le représentant, le prototype d'un groupe, d'une culture dont il serait le reflet. Exprimant d'une manière personnelle ses appartenances, il ne représente que lui-même et se construit au gré des rencontres, des lectures, donc, dans l'altérité et la communication. Lui attribuer d'autorité une identité, sous prétexte qu'il appartient à une religion, à une langue, à une communauté, c'est nier la multipolarité des appartenances, c'est faire de la différence un prétexte de marquage, de marginalisation. Seule la variation, et non la différence, porte le mouvement de la société, l'évolution des concepts, des idées et des pratiques qui la mettent en œuvre.

TD 04

Activité : Répondez aux questions suivantes :

1- Pensez-vous être capable d'être ami avec un Français ou une Française ?

a- Oui

b- Non

 **Dites pourquoi ?**

2- A votre avis, se faire des ami(es) Français(es) enrichit-il votre personnalité ?

a- Oui

b- Non

 **Dites pourquoi ?**

3- Pensez-vous que votre manière de vivre est meilleure que celle des autres peuples ?

a- Oui

b- Non

 **Dites pourquoi ?**

NB : les activités proposées ouvrent des débats et la participation est notée

Cours 05

1- LA NOTION DE PAIX DANS L'INTERCULTUREL

L'enfermement identitaire, l'intolérance, la xénophobie et l'analphabétisme culturel constituent des menaces qui pèsent sur la nécessaire entente entre les sociétés dans la diversité de leurs cultures, leurs pratiques, leurs identités.

Ces phénomènes grèvent lourdement l'aspiration des individus à la paix, l'harmonie nécessaire entre les peuples et les nations. Celles-ci pour coexister et s'enrichir mutuellement doivent promouvoir une véritable culture du respect de toutes les différences. Elles doivent bannir de leurs discours et de leurs pratiques l'indifférence, la haine de l'autre et l'exclusion.

Les médias, le système éducatif, particulièrement, ont le devoir, la mission de promouvoir un véritable dialogue entre les différentes cultures. L'école, tout spécialement, doit installer dans les esprits des futurs citoyens des réflexes sains, en incrustant chez les apprenants les valeurs fondamentales de tolérance, d'acceptation de l'autre dans sa singularité, qui constituent des remparts contre le racisme haineux, la peur de l'étranger, la xénophobie. Ces derniers, constituent des terreaux de la violence et peuvent, à tout moment, faire basculer des sociétés entières dans la barbarie et l'horreur. En effet, si chaque individu doit être légitimement fier de son histoire, attaché à son identité, à sa culture, il est tenu, pour des raisons qui appartiennent autant au cœur qu'à la raison, de ne pas mépriser l'autre, celui qui est différent. Au contraire, il doit se débarrasser des stéréotypes et des clichés trompeurs, pour découvrir l'étranger dans sa complexité, se libérer de sa peur et de sa méfiance pour connaître sa culture et comprendre, en fin de compte, qu'il lui ressemble beaucoup. A cet égard, l'apprentissage des langues étrangères doit impérativement prendre en charge cette dimension et ce, à travers l'approche interculturelle. Celle-ci a le mérite d'intégrer dans la construction identitaire de l'apprenant, les valeurs fondamentales de l'humanisme : le respect de l'autre, l'ouverture d'esprit, la tolérance. En effet, au contact d'une langue et de la culture qui l'irrigue, l'apprenant du FLE découvre, par la mise en œuvre de l'approche interculturelle, une autre culture, d'autres références que les siennes. Il en décode les ressemblances avec sa culture propre et les différences. Par la prise de distance par rapport à ses convictions, son identité et les

questionnements qui en découlent, l'apprenant se découvre lui-même en même temps qu'il découvre l'autre, le rétablit dans son intégrité identitaire en débarrassant des stéréotypes appauvrissants et réducteurs. C'est ainsi que seront possibles la rencontre interculturelle, la construction d'un espace où les individus dialoguent, s'écouent, s'enrichissent les uns des autres, respectant réciproquement leurs différences.

En investissant dans la diversité culturelle, l'école, lieu, par excellence, où se forge l'identité, remplit sa mission première : former des individus curieux, capables de se remettre en question, d'interroger leur passé et leur présent, disponibles, ouverts, ennemis de l'exclusion et de la violence, en un mot fraternels.

L'interculturel par les valeurs dans lesquelles il inscrit sa dynamique, la générosité qui l'anime, constitue, en définitive, la garantie d'un monde où seront exclus la barbarie, les violences ethniques et raciales, et ce, au bénéfice d'un monde où dialogue, solidarité, respect de l'autre forment la trame d'un monde où universalité rime avec diversité.

Les guerres fratricides, les conflits ethniques au Biafra, au Liban, au Ruanda, en Bosnie, pour ne citer que les plus médiatisés, représentent des tâches indélébiles dans la mémoire des hommes. Elles sonnent comme des avertissements à leur conscience. Aussi, c'est par une éducation à la différence que l'école peut constituer un barrage contre la bête qui sommeille en nous, l'antidote à l'exclusion porteuse de toutes les violences. Elle représente le sillon que l'institution éducative doit creuser dans l'esprit de la jeunesse pour bâtir un monde meilleur.

C'est par une telle démarche que l'école capitalise installe et développe les capacités préparant les êtres humains à vivre ensemble dans la paix, la liberté et le respect mutuel. Une éducation à la différence participe, en reconnaissant la diversité culturelle, de la prise en compte de la dignité humaine, de la confiance mutuelle, de l'unité dans la diversité. Elle se veut également comme la mise en œuvre d'un sentiment d'appartenance à une humanité commune et plurielle.

En conclusion l'approche culturelle poursuit des finalités hautement éthiques. Elle vise, en dernier ressort, l'apprentissage d'un vivre-ensemble nécessaire et enrichissant. Elle ambitionne de doter l'apprenant de langue étrangère de la capacité

de négocier les frontières culturelles dans un échange libre et confiant, de se mouvoir habilement dans un monde de plus en plus marqué par la diversité des peuples, des cultures et des modes de vie. A intégrer les valeurs de solidarité, de dialogue qui fondent un monde pacifique et fraternel tel qu'affirmé dans l'Acte constitutif de l'UNESCO : « La paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ».

TD 05

Activité N°01 : Trouvez l'origine de chaque mot français

| Mots en Français | Origine du mots |
|------------------|---|
| Ananas | Tupi-guarani (langue autochtone sud-américaine) |
| Barbecue | Arwak (langue autochtone des caraïbes) |
| Canot | Taïno (langue autochtone des caraïbe) |
| Canada | Huron/ Iroquois |
| Chicoutimi | Montagnais |
| Chiffre | Arabe |
| Chocolat | Nahuati (langue aztèque) |
| Ottawa | Algonquin |
| Pantalon | Italien |
| Paquebot | Anglais |
| Pyjama | Hindi |
| Québec | Algonquin/cri/micmac |
| Sirop | Arabe |
| Video | Latin |
| Yogourt | Turc |

Activité N°02 : Que signifie chaque mot dans sa langue d'origine ?

1. LES PRINCIPES DE L'INTERCULTUREL

En prônant l'autonomie du sujet, la démarche interculturelle établit un *distingo* entre les pratiques et les systèmes de significations observés et l'observateur lui-même : l'individu n'est pas réductible aux objets qui l'entourent. Il produit son sens, il produit son propre système de significations dans des matériaux hétérogènes. En d'autres termes, il puise dans la diversité l'unité d'un soi forgé, ici et là, dans l'altérité.

De ce fait, l'interculturel construit sa démarche dans une analyse interactionniste. L'individu, dans cette optique, n'est pas le produit, le prototype d'une culture donnée. Il se construit essentiellement dans la relation à l'autre.

Tout acte qu'il soit de nature relationnelle, affective, pratique ou symbolique, s'inscrit dans un réseau d'intersubjectivités et d'interactions recoupant l'axe sujet/individu. Ce positionnement philosophique et sociologique induit un questionnement autant sur le sujet que sur l'observateur, autant sur le « je » que sur le « tu » ou le « eux ». Toute mise en question de l'autre est, dès lors, doublée d'une interrogation sur le moi. L'approche interculturelle n'a pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée. L'accent est mis sur les relations entre les individus plus que sur les cultures prises comme entités homogènes.¹⁴

Actionner la capacité de l'apprenant à interroger ses pratiques, son vécu, sa culture, ses représentations sur autrui constitue, dès lors, un principe de base de la pédagogie interculturelle, tant il est vrai que la confrontation avec une autre culture, renouvelle nos conceptions, notre relation avec le monde, avec l'autre, bouscule beaucoup de nos certitudes. Il ne s'agit pas pour l'apprenant de se dissoudre dans une nouvelle culture mais d'intégrer dans sa propre culture ce qui est positif, enrichissant. C'est par l'acquisition de nouveaux réflexes, de nouvelles attitudes qu'il acquiert une identité souple en continuelle reconstruction par le jeu de l'altérité et l'interaction. Cette affirmation tient sa justesse dans le principe que l'identité est une matière mouvante, dynamique qui s'élabore, tout comme la culture qui la nourrit, dans le relationnel et la communication. Aucun individu ne peut être catégorisé, classé, calqué

¹⁴ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. Ibid, p56.

sur son identité originelle, conçue comme définitive. C'est au contact de l'autre, de la différence qu'il évolue dans un jeu ininterrompu de déconstruction/ construction identitaire : c'est dans l'échange, l'interaction que se forge l'identité. Tel est le principe fondamental du discours interculturel.

TD 06

Activité 01¹⁵

Les prénoms

Etapes 01 : Demander à chaque étudiant d'écrire son prénoms sur une feuille.

Etape 02 : Demander à chaque étudiant de trouver l'origine de son prénom.

Etape 03 : Au terme de l'activité, il est possible de réfléchir et questionner les différentes raisons qui ont présidé le choix du prénom. Inviter les étudiants a donner leur avis sur leur prénoms et discuter les différentes origines des prénoms de leurs camarades.

Activité 02¹⁶

Les noms de famille

Etapes 01 : Demander à chaque étudiant d'écrire son nom sur une feuille.

Etape 02 : Demander à chaque étudiant de trouver l'origine de son nom.

Etape 03 : Au terme de l'activité, il est possible d'inviter les étudiants a discuter les différentes origines des noms de leurs camarades.

¹⁵ <https://discr.be/wp-content/uploads/TOME-II-MODULE1.pdf>

¹⁶ <https://discr.be/wp-content/uploads/TOME-II-MODULE1.pdf>

Cours 7

1. LES OBJECTIFS DE L'INTERCULTUREL

L'approche interculturelle vise à préparer l'apprenant à affronter un monde divers, ouvert, où les frontières culturelles sont perméables, un environnement fondamentalement marqué par le métissage des cultures, des modes de vie et des idées. En lui faisant prendre conscience de la relativité de ses représentations, en le dotant d'un sens critique aigu, elle lui procure les outils pour affronter un monde complexe et s'y mouvoir avec facilité. En un mot, elle multiplie ses chances de réussite et d'intégration en le préparant à devenir un citoyen du monde inscrit dans la solidarité, la tolérance, ennemi du racisme et de la xénophobie, un artisan d'une culture de paix et de compréhension.

En définitive, l'approche interculturelle, s'inspirant d'une vision pertinente de l'identité et de la culture poursuit des objectifs d'ordre culturel, communicationnel et identitaire.

- *culturel* : elle vise à familiariser l'apprenant avec la culture-cible en lui faisant découvrir d'autres valeurs, représentations et modes de vie. Ce contact va modifier les conceptions qu'il se fait de ses propres références et les représentations qu'il a sur la culture-cible : il réalise que chaque culture, malgré une vision originale du monde, représente en fait une version d'une culture universelle partagée par tous les hommes car bâtie sur des valeurs communes. En effet, le particulier est l'expression de l'universel. Il correspond à une interprétation singulière de la condition humaine dans ses diverses manifestations. Le rapport à la mort, à l'au-delà, à la liberté, aux parents, à la famille, au bonheur, à l'argent, découle de représentations culturelles propres à chaque société. Il est le résultat d'une expérience, d'une pensée, d'une sensibilité forgée au fil des siècles. Ce rapport qui diffère d'une société à l'autre illustre le principe selon lequel ce n'est pas l'uniformité mais la variété qui fait la norme et rend compte de la formidable richesse de la culture humaine. C'est en prenant la mesure de cette diversité que l'apprenant, au contact d'une autre culture,

acquiert une conscience inter-
discours interculturel.

- *Communicationnel* : la communication interculturelle met en scène, par définition, des interlocuteurs de cultures différentes. C'est pourquoi, elle implique la recontextualisation de l'acte communicatif et ce, en tenant compte d'une donnée fondamentale : l'échange verbal se déroule dans un axe de représentations du monde, propre aux protagonistes impliqués et caractérisé par des modèles de comportements différents ; aussi, la compétence interculturelle de communication est conditionnée par :

- Le repérage, le décodage et l'interprétation du culturel visible et invisible mis en jeu dans les échanges verbaux car la langue porte les schèmes culturels du groupe qui la pratique.
- La connaissance des usages sociaux propres à chaque langue tels les règles de prise de parole, les silences, la valeur de l'interrogation. Chaque langue a sa manière d'exprimer la requête, l'ironie, le sous-entendu.
- La connaissance des implicites, des allusions, des non-dits, des connotations et des registres de langue.

L'ensemble de ces paramètres doit constituer des objectifs que l'enseignement du FLE doit prendre en charge pour permettre à l'apprenant d'anticiper les malentendus, les conflits susceptibles d'être générés dans le déroulement d'une communication interculturelle.

- *Identitaire* : l'approche interculturelle par la mécanique qu'elle met en œuvre vise l'enrichissement identitaire de l'apprenant. Elle considère que l'identité ne correspond pas à un ensemble de traits distinctifs et de comportements réductibles à une essence, à une matière figée et immuable. Au contraire, elle se prête au mouvement et à la transformation. Elle ne constitue pas un substrat perenne mais changeant et évolutif. Elle se construit dans l'échange, l'altérité et la communication.

« L'identité se construit sur un principe d'altérité qui met en rapport, dans des jeux subtils d'attraction et de rejet, le même et l'autre, lesquels s'auto identifient de façon dialectique.»¹⁷

¹⁷ CHARAUDEAU, Patrick. *Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue.* In Gabry J. et alii. *Ecole, langues et modes de pensée.* CRDP Académie de Créteil. 2005, p34.

TD 07

Activité N°01 : Définissez les stéréotypes

Activité N°02 : Définissez les préjugés

Activité N°03¹⁸ : Que répondiez-vous aux différentes affirmations suivantes comportant des préjugés ou des stéréotypes

- 1- José Luis, d'origine mexicaine, habite au Québec depuis 10 ans. Il éprouve toutefois encore des difficultés académiques. Certains disent que c'est parce qu'il est paresseux comme la plupart des immigrants d'Amérique latine. Qu'en pensez-vous ?

- 2- Sur la première page du journal, on mentionne l'arrestation d'une personne de race noire qui aurait cambriolé plusieurs banques. À l'école, on annonce le même jour qu'il manque de l'argent dans la caisse étudiante. Plusieurs regards accusateurs se tournent alors vers Geneviève, dont les parents sont Haïtiens. Qu'en pensez-vous?

- 3- Lorsque vient le temps de former des équipes pour un travail, William refuse que Samir se joigne à lui sous prétexte que ce dernier est Irakien. Qu'en pensez-vous ?

¹⁸ http://in-terre-actif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/fiche_rencontre_interculturelle1.pdf

Cours 08

1. LA CULTURE DANS TOUS SES ETATS

Notion polysémique, la culture dérive du latin « cultura ». Ce concept s'applique aux activités qui consistent à travailler la terre ou la mer pour en tirer les produits. On parle également de culture physique qui désigne des activités visant le développement de la musculature et l'acquisition de certaines qualités (résistance, souplesse, rapidité...etc.). La culture fait également référence à des activités de l'esprit et renvoie à la littérature, la philosophie, les arts...etc. Elle désigne aussi un certain seuil de performances intellectuelles en disant d'un individu qu'il a une culture littéraire, cinématographique, picturale, scientifique. L'adjectif « cultivé » qualifie un individu qui se distingue par un certain niveau de culture générale et d'érudition, par opposition à un sujet inculte.

Le théoricien Taylor propose une définition centrée sur les composantes de la culture : « *La culture ou la civilisation prise dans son acception au sens large est cet ensemble complexe composé par la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.* »¹⁹

Dans la même veine analytique, Laplantine met en exergue l'aspect d'enculturation et d'héritage : « *La culture est l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire caractéristiques d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un processus d'apprentissage et transmises à l'ensemble de ses membres.* »²⁰

Sur un autre registre, Blanchet met en avant l'aspect symbolique de la culture en affirmant :

La culture est un ensemble de schèmes interprétatifs, c'est-à-dire un ensemble de données, de principes et de conventions qui guident le comportement des acteurs sociaux et constituent la grille d'analyse sur la

¹⁹ TYLOR, Edward Burnett. *Primitive culture*. Researches into the development of mythology, philosophy, Religion, art and custom (2 vols.). Londres : Murray [trad. fr. 1876-78 La civilisation primitive, 1871, 2 vols. Paris : Reinwald], p12.

²⁰ LAPLANTINE, François. *L'anthropologie*. Paris : Seghers. 1987, p116.

base de laquelle ils interprètent les comportements d'autrui (comportements incluant les comportements verbaux, c'est-à-dire les pratiques linguistiques et les messages) ²¹

La culture se décline sous forme de plusieurs catégories : culture nationale, culture de masse, culture populaire, culture scientifique, culture littéraire, culture cinématographique...etc.

Par ailleurs, afin de rendre intelligible la réalité et la variété d'une culture, il existe plusieurs méthodes d'analyses.

Le Symposium de Santiago du Chili propose une analyse qui révèle :

- L'existence d'un substrat ou ensemble de données observables. Celles-ci, concernent des domaines comme l'économie, la démographie et renseignement sur la structure de la population, de la famille, de l'organisation du travail, les caractéristiques de l'économie avec le poids respectif de l'industrie, de l'agriculture, des services. Elle concerne des manifestations produites en fonction du milieu social, des générations, des différents groupes sociaux. Ces manifestations renferment des attitudes concrètes révélatrices de comportements, de manières de percevoir, de sentir, de réagir et reflètent une psychologie particulière. Ces attitudes installent des habitudes qui constituent le reflet d'une culture donnée.
- Un système cohérent qui organise les pratiques, le mode de vie d'une communauté donnée. Il correspond à une réalité latente qui dépasse, selon la formule de Jacques Berque, « la surface empirique », car toute culture intègre : « Des éléments apparents, les actions, c'est-à-dire les conduites modifiant, intentionnellement ou non, le monde extérieur des hommes et des choses, et des éléments cachés, à savoir les supports mentaux qui ont déterminé tel ou tel type d'action. »²²

²¹ BLANCHET, Philippe. DIAZ, Olga Maria (coordonnateur). *Pluralité linguistique et approches interculturelles*. Revue Synergie, Chili n°3. Gerflint/ institut franco chilien. 2007, p22.

²² DE COSTER, Michel. *L'acculturation*. Diogène n°73 septembre. 1971, p3.

TD 08

Activité : Répondez aux questions suivantes :

4- Connaissez-vous des écrivains Français ?

a- Oui

b- Non

 **Si oui, citez quelques uns**

.....
.....
.....



5- Connaissez-vous les monuments les plus célèbres de France ?

a- Oui

b- Non

 **Si oui, citez quelques uns**

.....
.....
.....



6- Connaissez-vous des chanteurs Français ?

a- Oui

b- Non

 **Si oui, citez quelques uns**

.....
.....
.....



NB : il s'agit de tester les connaissances des étudiants concernant la culture française et les activités proposées ouvrent des débats et la participation est notée.

Cours 09

1. L'HABITUS, UNE GRILLE D'ANALYSE DE LA CULTURE

L'habitus correspond à un ensemble d'acquis, de réflexes qui détermine les conduites et que le sujet reproduit. Imposé par l'ordre social, l'habitus est constitutif d'un patrimoine culturel et social qui donne corps aux pratiques quotidiennes. Compris comme une pensée acquise, l'habitus nourrit l'individu de matériaux symboliques et l'inscrit dans un groupe donné. Il constitue également une batterie de codes partagés :

L'habitus, comme le dit le mot, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes. La notion rappelle donc, de façon constante, qu'elle se réfère à quelque chose d'historique qui est lié à l'histoire individuelle, et qu'elle s'inscrit dans un mode de pensée génétique, par opposition, à des modes de pensée essentialistes.²³

Dispositions permanentes, l'habitus contribue à la production de structures structurantes et se décline en plusieurs variantes, tel l'habitus de classe. Cette pluralité d'habitus s'exerce et se légitime dans chaque actualisation individuelle. Ainsi, un habitus spécifique correspond à un microcosme social, une adaptation de l'habitus originel à des données sociales particulières. Toutefois, des habitus individuels, produits d'expériences sociales diverses, peuvent apparaître comme dissonantes.

2. CULTURE ET COMMUNICATION

La définition communicationnelle de la culture se focalise essentiellement sur les rapports entre la culture et la communication. Celle-ci correspondrait au processus qui relie les trois aspects de la culture, à savoir :

- Le référent culturel qui sous-tend les actes de tout individu.
- L'actualisation de la culture dans les interactions au sein d'un groupe.
- La dimension symbolique génératrice de tensions entre différents groupes à l'intérieur de la structure sociétale.

²³ BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*, Paris : Edition de minuit. *Comment libérer les intellectuels libres ?*. 1984, p16.

La culture correspond, dans cette vision, à une unité minimale qui définit un groupe social. Elle réside dans un ensemble de savoirs intériorisés par les différents membres du groupe et réunit des traits cognitifs et comportementaux avec lesquels ils interagissent avec leur environnement physique ou social. Ces savoirs se rattachent à une vision de leur passé et à la définition de leur place dans la structure sociétale. Ils correspondent à des mythes, des représentations sociales, un savoir-faire, un savoir-être en relation à des contextes sociaux. Associés à un système de valeurs, ils évoluent au gré de l'interaction sociale, inter-groupe et de l'interaction sociale des membres d'un groupe avec des membres d'autres groupes.

3. LA CULTURE ENTRE MODÈLE FIGÉ ET CRÉATION INDIVIDUELLE

3.1 LE CULTURALISME

Le courant culturaliste s'inscrit dans une vision stable de la culture attachée à l'idée d'une culture-substance. Celle-ci correspond à un patrimoine forgé, le long de l'histoire, dans des croyances, des mythes, des représentations qui rendent compte d'une mentalité, d'une sensibilité, d'une expérience particulière. Dans ce sens, la culture serait réductible à un ensemble de traits, de comportements qui caractériseraient, d'une manière définitive, un groupe social donné : « *La culture est un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus au moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.* »²⁴

La culture serait apprise et transmise d'une génération à l'autre :

La culture est toujours un phénomène collectif car il est au moins partiellement partagé avec les gens qui vivent ou qui vivaient dans le même milieu social, qui est l'endroit où la culture a été apprise ou acquise. Il s'agit de la programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes d'une autre catégorie.²⁵

²⁴ ROCHER, Gye *La crise des valeurs au Québec*. In : F. CALORU, A, NAUD, B, Rioux, C, Ryan, L. Thur / en collaboration, le nouveau déficit des valeurs, Essai. Montréal, les éditions HMH, Collection « Constante » (20). 1969, p10.

²⁵ HOSTEDE Geert. *Cultures et Organisations*. Software of the Mind. 1991, p32.

Elle est intégrée par le procédé de l'enculturation ou : « *Processus par lequel la culture pénètre les individus en donnant forme au corps et aux esprits.* »²⁶

Toutefois, l'enculturation, en procédant au modelage de l'individu dans un moule, n'exclut pas la transformation de ce dernier qui n'en affecte pas le fond culturel particularités. Ce qui induit la formation d'une culture individuelle forgée dans la trame de la culture collective. Cette opération participe de la construction d'une identité personnelle, production individuelle élaborée à partir de la matrice originelle, propre au groupe d'appartenance : « *Une personne n'est que partiellement déterminée par son mental ou son « program » : elle une capacité de base à s'écarter de et à réagir de manière nouvelle, créative, destructrice, inattendue.* »²⁷

En d'autres termes, la culture, dans cette vision, est comprise comme modèle, archétype qui soude les individus d'un groupe précis, qui donne sens à leur existence, explique et oriente leurs comportements. Elle constitue un réservoir où ils puisent les matériaux symboliques, les traits distinctifs avec lesquels il reproduisent la réalité sous forme de pratiques sociales, comportements et habitudes spécifiques. Elle renvoie, ainsi, à : « *Un tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.* »²⁸

En définitive, le courant culturaliste conçoit la culture comme une entité statique, stable, un catalogue de traits distinctifs qui confèrent à un groupe sa visibilité et l'inscrit dans une appartenance exclusive, dans un tissu social dont il est chargé de pérenniser le noyau dur, garant de ses particularités.

Cependant, ce courant par les catégories qu'il met en avant, occulte la pluralité et la vitalité qui rendent réellement compte du caractère dynamique de la culture.

²⁶ VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*, Paris : Armand colin. VUEF.2002, p10.

²⁷ HOSTEDE Geert. Ibid. 1991, p32.

²⁸ TYLOR, Edward Burnett. *Primitive culture* . Researches into the development of mythology, philosophy. Religion, art and custom (2 vols.). Londres : Murray [trad. fr. 1876-78 La civilisation primitive, 2 vols. Paris : Reinwald]. 1871, p12.

TD 09

Activité 01²⁹ : Demander aux étudiants d'observer les étiquète

| | |
|--|--|
| Comment je me vois dans le cadre de cette relation ? | Comment je les vois dans le cadre de cette relation ? |
| Comment elles se voient dans le cadre de cette relation ? | Comment elles me voient dans le cadre de cette relation ? |

Etape 1 :

Demander aux participants d'identifier un groupe de personnes avec lequel, d'une part ils sont tous régulièrement en relation et, d'autre part, ils vivent une relation problématique faite, par exemple, d'incompréhension, d'agressivité, d'indifférence...

Etape 2 :

Demander aux participants de répondre individuellement aux quatre questions affichées sur un tableau ou sur une grande feuille de papier en recourant à des adjectifs ou à des expressions.

Etape 3 :

Le formateur ou la formatrice écrit les réponses et, si besoins, aide l'expression des représentations en posant des questions.

- Il s'agit d'identifier quelles sont les représentations ou perceptions concordantes et discordantes des enseignements au niveau de la relation.
- Il s'agit des stéréotypes et préjugés qui peuvent être à la base des perceptions et réfléchir aux fondements de ceux-ci.
- Il s'agit d'imaginer des initiatives qui peuvent être prises pour créer les conditions d'une meilleure communication et relation.
-

²⁹ <https://discr.be/wp-content/uploads/TOME-II-MODULE1.pdf>

Cours 10

1. LA CULTURE UNE NOTION DYNAMIQUE

La culture est un objet mouvant, instable. C'est un corps vivant qui se transforme, se nourrit de matériaux divers, interagit avec des forces qui structurent et orientent le mouvement de la société, en influencent les représentations, en recomposent l'échelle des valeurs, les besoins et les attentes des individus. Parmi forces le développement de la technologie, l'avènement d'internet et de la communication instantanée, la compétition féroce entre les nations et les individus, le nouveau modèle de consommation qui bouscule les habitudes, les styles de vie, introduit de nouvelles règles qui exigent adaptabilité, flexibilité des structures et des comportements.

Par ailleurs, cette vision dynamique de la culture nous paraît davantage pertinente, en ce sens :

- Qu'elle considère la culture comme notion pluridisciplinaire, dans la mesure ou son traitement fait appel aux instruments de la psychologie, de l'histoire, de la sociologie, de la politique, de l'économie, toutes disciplines qui structurent la société, en expliquent les ressorts, les forces qui la traversent, les antagonismes et les tensions qui la caractérisent, les qualités qui en font la puissance ou les tares qui la bloquent.
- Qu'elle prend acte de l'hétérogénéité des sociétés, non comprises comme des blocs monolithiques, des entités homogènes, mais dans lesquelles la diversité est une réalité et l'uniformité un leurre, une mystification.
- Qu'elle s'inscrit dans des phénomènes langagiers, communicationnels dans lesquels l'échange et l'interaction ont valeur structurante.
- Qu'elle réhabilite le sujet comme auteur, producteur et acteur, sans le confiner au statut de simple reproducteur des appartenances liées à son groupe originel.
- Qu'elle envisage la culture comme variation et non comme norme.

Le poids de la communication dans la dynamique culturelle est souligné par M. A. Pretceille qui affirme :

Les cultures sont à la croisée d'un double déterminisme, une logique d'appartenance qui opère sur les notions de structures et de codes, une logique relationnelle qui renvoie à l'idée de réseau, de processus et de dynamique, le tout inscrit dans un contexte historique, politique et économique dont il ne faut pas minimiser l'importance. C'est la logique relationnelle qui est plus opérationnelle pour rendre compte des mutations culturelles.³⁰

Aussi, c'est dans la pratique quotidienne, la communication, que se construit la culture, notion non réductible à une essence, une entité immuable, une somme de traits et d'attributs distinctifs. Ce qui est primordial, c'est la manipulation des traits culturels par les acteurs sociaux et leur enrichissement dans l'interaction.

Par ailleurs, la compréhension du phénomène culturel, exige de s'écarter d'une simple description des représentations pour se focaliser sur leur analyse :

Les représentations et les caractéristiques culturelles ne sont pas des entités *suigeneris*, mais actualisent en contexte, la relation aux autres. Toute culture se définit donc, moins à partir de traits spécifiques (normes, us, coutumes...), qu'à partir de ses conditions de production et d'émergence.³¹

L'intérêt de cette conception de la culture, réside dans le fait qu'elle considère celle-ci comme une réalisation individuelle, produite dans un échange contextuel.

Ce traitement de la culture, comme production éminemment personnelle, forgée dans l'interaction, nourrit l'approche interculturelle selon laquelle l'apprenant se libère des représentations propres à sa culture d'origine, qu'il construit sa propre culture dans la confrontation avec des références différentes. Il s'en suit un processus de déconstruction/construction identitaire, fruit de la communication et de l'échange, au bout duquel il acquiert une conscience interculturelle qui transforme son identité. En effet, la démarche interculturelle constitue essentiellement une dynamique d'interrogation et de questionnement de l'apprenant sur ses références et celles d'autrui, à partir de laquelle il prend la mesure de l'arbitraire des siennes et réévalue ses ressources identitaires. Ce faisant, il transforme sa vision sur lui-même et sur les autres.

³⁰ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. Ibid, p40.






³¹ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. Ibid, p10.

TD 10






Activité : Répondez aux questions suivantes ?

7- Ecrivez les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez :

a- A la France






- 
- 
- 
- 
- 

b- Aux Français






- 
- 
- 
- 
- 

8- Ecrivez les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez :

c- A l'Algérie

- 
- 
- 
- 
- 

d- Aux Algériens

- 
- 
- 
- 
- 

Nb : L'Objectif de cette séance est la destruction des préjugés.

1. STRUCTURE ET FONCTION DE LA CULTURE

1.1 LA CULTURE COMME STRUCTURE

La conception essentialiste qui réduit la culture à une énumération de traits ne rend pas compte de la complexité de ce phénomène. La culture est, en effet, à envisager, comme système défini, d'un chercheur à l'autre, selon des catégories différentes. C'est ainsi que Edward Hall dresse un parallèle avec le modèle linguistique structuré par des « schémas », des « séries », des « notes ». Ces dernières correspondraient aux manifestations les plus profondes, alors que les autres en seraient l'émergence la plus superficielle. Dans cette optique, la métaphore de l'iceberg illustre l'aspect immergé de la culture- valeurs et croyances souvent implicites- dont nous voyons que les manifestations visibles.

Dans sa description de la structure de la culture, Spencer-Oatey(2005) propose un schéma structurel qui met en évidence des niveaux hiérarchisés, selon leur degré de profondeur.

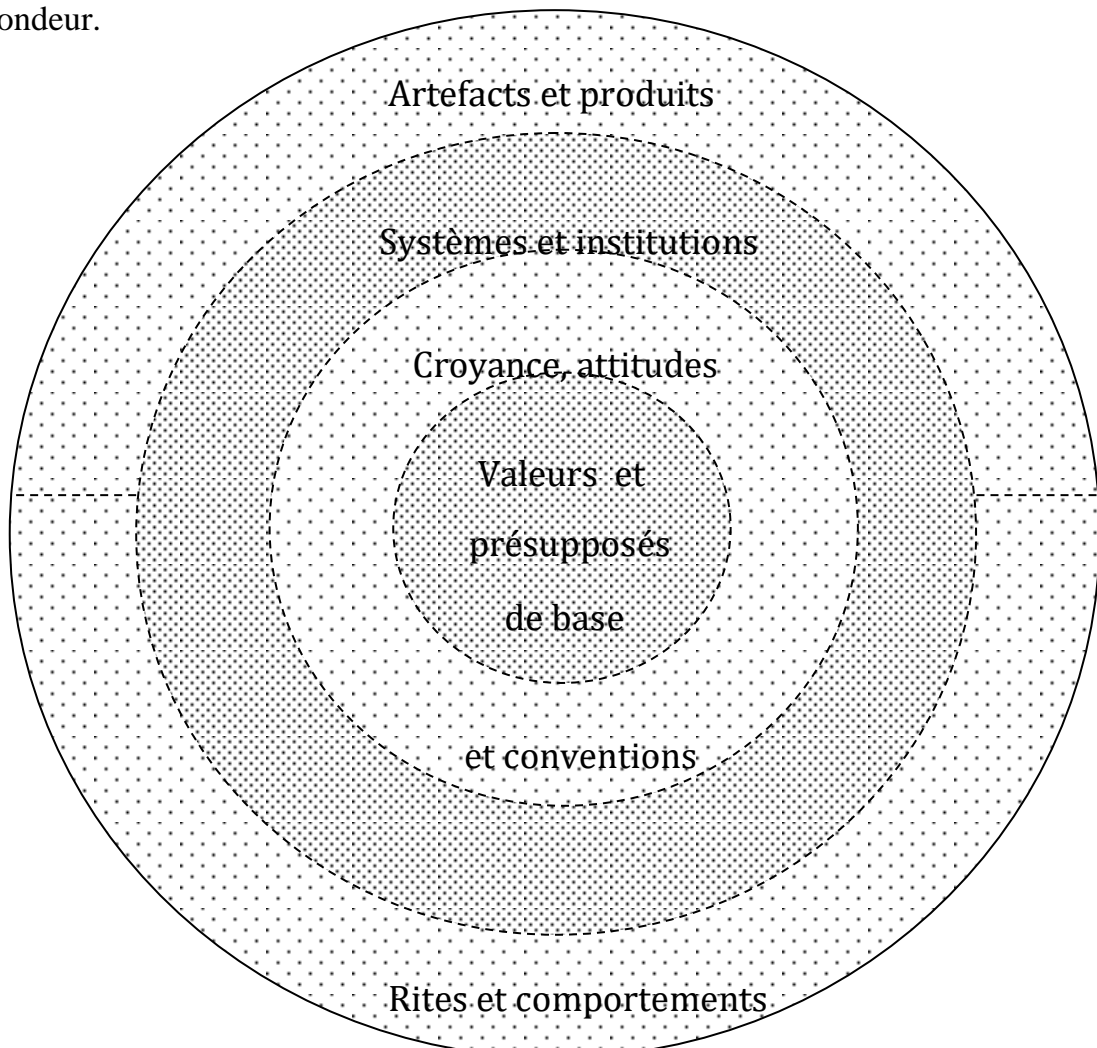


Figure 1 : Manifestations de la culture à différents niveaux de profondeur³²

2. L'IMPLICITE CULTUREL

Les implicites culturels nécessaires à la compréhension d'un message dans son intégralité et sa portée discursive se rangent en deux catégories :

- Il y a, d'une part, l'implicite conscient dans lequel l'intention du locuteur est présente sans, toutefois, que cette intention se manifeste d'une manière claire et explicite. Ainsi, le locuteur :

« *Se situe, donc, dans le non-dit, dans l'inasserté et bénéficie, de ce fait, de l'humanité conférée par son statut d'exterritorialité discursive.* »³³

L'implicite inconscient est mis en œuvre au moyen du détour, de l'ambiguïté, de l'allusion, pour ne pas nommer les choses clairement, soit par délicatesse ou politesse, soit, par crainte de froisser l'interlocuteur ou de subir des conséquences fâcheuses. Il use d'une technique, d'une sorte d'énoncé de substitution, pour exprimer une opinion, un désaccord, une demande, un refus poli empaqueté dans une formule ambiguë. En fait, il dit sans dire au moyen des ressources multiples de la langue, de stratégies diverses, laisse le soin à l'interlocuteur d'interpréter une pensée et de déceler une intention, un but caché.

- L'implicite inconscient, quant à lui, d'autre part, désigne un ensemble de formules, de messages émis par le locuteur et caractérisé par une charge culturelle et dont la compréhension nécessite une familiarisation avec les codes et les usages linguistiques en cours dans des situations variées. Ainsi, des énoncés anodins, familiers dans une culture donnée et émis en direction d'un locuteur d'une autre culture, peuvent être reçus comme déplacés, mêmes agressifs, attentatoires au respect et aux convenances. C'est donc, par la connaissance des codes structurant la langue de l'autre, qu'on peut construire avec lui un échange non perturbé par les malentendus, les tensions qui menacent tout dialogue, le compliquent ou le rendent impossible. Ainsi, la communication met en scène un agir culturel dont la

³² SPENCER-ORATEY, Hélène. *Culturally speaking: culture, communication and politeness theory* (2ème édition). New York : Continuum. 2008. p22.

³³ ROUCHDY ANWAR Manar. *Traduire l'implicite culturelle du film égyptien limmeuble yacoubian*.2002, p5.

connaissance conditionne l'intégrité d'un échange, en en restituant l'intention, le contenu véritable.

TD 12

Activité³⁴ : Que répondez-vous aux différentes affirmations suivantes comportant des préjugés ou des stéréotypes ?

- 1- José Luis, d'origine mexicaine, habite au Québec depuis 10 ans. Il éprouve toutefois encore des difficultés académiques. Certains disent que c'est parce qu'il est paresseux comme la plupart des immigrants d'Amérique latine. Qu'en pensez-vous ?
- 2- Sur la première page du journal, on mentionne l'arrestation d'une personne de race noire qui aurait cambriolé plusieurs banques. À l'école, on annonce le même jour qu'il manque de l'argent dans la caisse étudiante. Plusieurs regards accusateurs se tournent alors vers Geneviève, dont les parents sont Haïtiens. Qu'en pensez-vous?
- 3- Lorsque vient le temps de former des équipes pour un travail, William refuse que Samir se joigne à lui sous prétexte que ce dernier est Irakien. Qu'en pensez-vous ?

NB : Chaque étudiant qui fournit une réponse doit apporter la justifier.

³⁴ http://in-terre-actif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/fiche_rencontre_interculturelle1.pdf

représentations, c'est-à-dire sur le regard porté sur soi et sur autrui, exploiter nouveau le bagage culturel acquis en l'exploitant dans un contexte précis de communication, acquérir de nouvelles attitudes et compétences constituent les pistes majeures d'une pédagogie de l'interculturel. Celle-ci, poursuivant des objectifs précis, découle de la prise en compte d'un certain nombre de principes.

TD 13

Activité 01³⁵ :

Les Quatre cardans

| | |
|---|--|
| <p style="text-align: center;">« Victime »</p> <p>Une situation où les mots ou les actions de quelqu'un vous ont blessé à cause d'un préjugé</p> | <p style="text-align: center;">« Agresseur »</p> <p>Une situation où vous avez exprimé un préjugé</p> |
| <p style="text-align: center;">« Intervenant »</p> <p>Une situation où vous êtes intervenu pour combattre un préjugé</p> | <p style="text-align: center;">« Témoin passif »</p> <p>Une situation où vous n'avez rien fait pour réagir face à l'expression d'un préjugé</p> |

Etape 1 : Distribuer la feuille de travail « les quatre cadrans »

Etape 2 : inviter les participants à se souvenir des situations suivantes

- a- Quand les mots ou les actions qui représentaient à vos yeux un préjugé négatif à votre égard vous ont blessé
- b- Quand vous êtes intervenue face à l'expression d'un préjugé négatif
- c- Quand vous n'êtes pas intervenu face à l'expression d'un préjugé négatif
- d- Quand vous avez dit ou fait quelque chose qui traduisait un préjugé négatif de votre part que vous aimeriez ne pas avoir dit ou fait

Etape 3 : Chaque participant place les réponses dans un des carrés (sous forme de mots-clés ou de courtes phrases)

- La réponse à la question A s'inscrit dans le carré « Victime »
- La réponse à la question B s'inscrit dans le carré « Agresseur »
- La réponse à la question C s'inscrit dans le carré « Intervenant »
- La réponse à la question D s'inscrit dans le carré « Témoin passif »

³⁵ <https://discr.be/wp-content/uploads/TOME-II-MODULE1.pdf>

L'objectif de cette activité est d'amener les étudiants à discuter librement sur les situations de préjugés auxquelles ils ont pu faire face.

Cours 14

1 UN ENSEMBLE DE COMPÉTENCES

La pédagogie de l'interculturel vise à prendre en charge une compétence interculturelle de communication. Celle-ci s'intègre dans un réseau complexe où langue, culture, situation de communication se croisent et forment un tout

- *Une compétence linguistique*, soit l'engrangement par l'apprenant d'un certain niveau de connaissance de la langue cible : un bagage lexical suffisant, distribué selon des règles syntaxiques et morpho-syntaxiques, qui permet de comprendre les énoncés émis sous des formes variées et s'exprimer d'une manière intelligible et pertinente.
- *Une compétence socio-linguistique* : elle tient de la situation de communication, du contexte dans lequel se déroule l'échange verbal. Il s'agit de préparer l'apprenant à investir son capital linguistique dans des circonstances précises.
- *Une compétence socio-culturelle* : elle concerne les références propres à la culture--cible car la langue porte en définitive un découpage du monde et du réel, une opération de classement et de catégorisation. Elle traduit une pensée, un système de représentations et de valeurs, un ensemble de signes visibles et invisibles, une manière de vivre, d'agir et de dire.
- *Une compétence discursive* : elle réside dans la capacité à discourir. Celle-ci doit couvrir les différents modèles d'expression, chacun régi par une organisation interne et une visée propres. Solliciter, interpeller, dénoncer, convaincre, sont autant d'énoncés différents par la logique interne de leurs supports et la mobilisation de procédés discursifs particuliers.
- *Une compétence comportementale* : elle découle des compétences référentielles et visent la capacité de s'ajuster, de s'adapter à la différence culturelle et au contexte de communication.
- *Une compétence sémiotique* : la communication dans son double aspect verbal et non-verbal comporte un ensemble de signes visibles et invisibles que l'apprenant doit être capable de repérer et de décoder grâce à la

familiarisation avec des valeurs, des pratiques, des manières de se comporter propres à la culture-cible.

TD14

Activité 01



- Il s'agit de montrer cette image aux étudiants et de les laisser s'exprimer librement en leur donnant la consigne suivante.
- Que pensez-vous de cette image. (cette consigne permettra de vérifier si les étudiants ont encore des préjugés ou sont ils plus ouverts à la différence)
- Il s'agit dans cette séance de vérifier si l'objectif de cette matière a été atteint ou pas ; à savoir, former un apprenant (un citoyen) ouvert, tolérant, sans préjugés.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- ABBOU, Andrés. *La didactique de 3ème génération*. Etudes de linguistique appliquée. Paris : Didier.1980.
- ABDALLAH-PRÉTCEILLE, Martine. *L'éducation interculturelle*. Paris : Presses universitaires de Freud, 1999.
- ABRIC, Jean-Claude. *Coopération, compétition et représentations sociales*. Gousset : Delva. 1987.
- ABRIC Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*. In ABRIC Jean-Claude. (éd). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaire de France. 1994.
- ABRIC Jean-Claude. *Les représentations sociales*. Sous la direction de Denis JODELET. Paris, Collection sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, 1989.
- ABRIC, Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*. Sous la direction de Jean-Claude ABRIC. Presse Universitaire de France. 1994, 2ème édition, 1997.
- ANSART, Pierre. *Idéologies, conflits et pouvoir*. Paris : Presse Universitaire de France, 1977.
- ARNAULD, Dan. BUDDISH, Brahmins et BELIEF. New York: Columbia University Press, 2005.
- BADIE, Bertrand. *La fin des territoires*. Paris : Edition Fayard. 1997.
- BARDIN Laurece. *L'analyse de contenu*. Paris : Minuit, Presse Universitaire de France, 1997.
- BÉACCO, Jean Claude. *Les dimensions culturelles des enseignants de langue, des mots aux discours*. Paris : Hachette Français langue étrangère. 2000.
- BILLIEZ, Jacqueline. MILLET, Agnès. *Représentation sociales : trajet théorique et méthodologique*. Paris Didier, 2004.
- BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*, Paris : Edition de minuit. *Comment libérer les intellectuels libres ?*. 1984.
- BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard/ Le Seuil. Coll. Points Essais,1982-2001.
- BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'Economie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 1982.
- CALVET L. *Sociolinguistique*. Paris : Presse Universitaire de France, 1993.

- CAMILLERI, Carmel. et al. *Stratégies identitaires*. Paris. Presses Universitaires de France. 1990.
- CAMILLERI, Carmel. *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan. 1989.
- CAMILLERI, Carmel. *KASTERSZTEIN, Joseph. Stratégies identitaires*. Paris : Presse Universitaire de France, 1990.
- COSTA-LASCOUX, Jacqueline. HILLY, Marie, Antoinette. Al. *L'identité et le sujet, En hommage à Carmel CAMILLERI*. In *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*. Paris : L'Harmattan. 2000.
- CLANET, Claude. *Interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 1990.
- CALVET L J. *Insécurité linguistique et représentations. Approche historique*. Paris : Didier Erudition, 1998.
- CHARAUDEAU, Patrick. *Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue*. In Gabry J. et alii. *Ecole, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. 2005.
- CROWLEY, John. *Les usages de la culture, ou les limites sociologiques du multiculturalisme normatif*. In Greven-Borde H. & Tournon J. (direction.). *Les Identités en débat : intégration ou multiculturalisme?*. Paris/Montréal : L'Harmattan. 2000.
- DENYS, Cuhe. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La découverte (Grands repères). 1996.
- DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris : Grande bibliothèque Payot, 1995, p24.
- DEVEREUX, Georges. *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion, 1972.
- DEVEREUX, Georges. *Essai psychiatrie générale*. Paris : Gallimard. 1970.
- DOISE, Willem et CLÉMENCE, Alain. *Catégorisation sociale et comportement de discrimination dans une tâche d'allocation d'argent à soi et aux membres de l'intra-groupe et du hors-groupe*. In *Perspectives cognitives et conduites sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. 1993.
- DURKHEIM Emile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Le livre de poche, 1991, p188. GILLES Ferreol et GUY Jucquois. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Armand Colin, Paris, 2004.

- EDWARD, T, Hall. *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*. Paris : Seuil. 1984.
- ERIK, Erikson. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Flammarion. Traduit de l'américain par Claude Louis COMBET. 1978.
- ERIK, Erikson. *Insight and reponsability*. New York : Norton, 1964.
- FLAHAULT François. *La parole intermédiaire*. Paris, Le Seuil, 1978.
- GALISSON, Robert. *De la langue à la culture par les mots, clé internationale*. 4^{ème} partie chapitre 5 : culture savante et culture partagée, Paris, 1991.
- GARFINKEL, Harold . *Studies in Ethnométhodology*. Englewood Cliffs. Prentice-Hall, 1967, p67. MARION, Henri. *Devoirs et droits de l'homme*. Paris : Librairie d'éducation de la jeunesse. 1883.
- GREED, W, E, D. Miles, Richard. *Trust in organisations : A conceptuel framework le king organizational forms, managerial philosophies, and the opportunity costsof controls*. dans : R.M Kramer et T.R.Tyler (eds). *Trust in organization. Frontiers of théorie and resarch*. Thousand Oaks. London. New Delhi : sage publications, 1996.
- HABERMAS, Jurgen. *Logique des sciences sociales et autres essais*. Presses Universitaires de France. Coll3 Philosophie d'aujourd'hui, 1987.
- HEWSTONNE M, MOSCOVICIS. *De la science au sens commun*. In Moscovicis. *Psychologie sociale*. Paris : Presse universitaire de France, 1984.
- HOSTEDE Geert. *Cultures et Organisations. Software of the Mind*. 1991.
- HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie. *L'imaginaire linguistique*. Paris, L'Harmattan, 2002.
- ILLICH, Ivan. *La convivialité*. New York : le seuil, 1973.
- JODELET Denise. *Représentation sociales : un domaine en expansion*. In *Les représentations sociales*. Paris : Presse Universitaire de France, 1989.
- KLOSS. Henri 1992, in BAUDIN, Louis. *Langue(s) et nationalisme(s)*. Ecole normale supérieure Lettres et sciences humaine, 1980.
- KRAUS, W. *La fin des grands projets : le développement de l'identité dans le champ du travail comme navigation à vue*. -L'Orientation Scolaire et Professionnelle. 27. 1998.
- KYMLICKA, will. *Multicultural Citizenship : A Liberal Theory of Minority Rights* . Oxford : Carendon Press. 1995.
- LIPIANSKY, Edmond, Marc. *Identité subjective et interaction*. in CAMILLERI, C. et al. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses Universitaires de France. 1990.

- LIPIANSKY, Edmond Marc. *L'identité française. Représentations, mythes, idéologies, la garenne-Collombe*. Editions de l'Espace Européen, 1991.
- LUDI Georges et PY Bernard. *Etre bilingue*. Peter Lang, 1986.
- LEVI-STRAUSS, Claude. *Race et histoire*. Folio essais. Gallimard. 1990.
- MARDELLAT, René. *Pratiques commerciales et représentations dans l'artisanat*. In *Pratiques sociales et représentations*. Sous la direction de Jean Claude Abric. Paris : Presse Universitaire de France. 1994.
- MOLINER Pascal. *Images et représentations sociales, de la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 1996.
- MOORE, Danièle. *Les représentations des langues et de leur apprentissage itinéraire théoriques et trajets méthodologiques*. Paris : Collection Didier, 2004.
- MOSCOVICI Serge. *La psychanalyse, son image, son image, son public*. Presse universitaire de France, Collection Bibliothèque de psychanalyse, Paris, 1976.
- MOSCOVICI Serge. *Psychologies sociales*. Paris : Presse Universitaire de France. 1990.
- MOREAU, Marie-Louise. *Sociolinguistique*. Mardaga, 1997.
- MOLINER Pascal. *Images et représentations sociales, de la théorie des représentations à l'étude des images sociales* ». Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 1996.
- NORTHROP, Frye. *Anatomie de la critique*. Paris : Gallimard. 1957.
- PEMBROKE. MONTGOMERY, Emmanuelle de. *Vers une pédagogie de la communication interculturelle*. Thèse sous la direction. Louis Porcher, Université Paris III, Paris, 1996.
- PILLON, Véronique. *Norme et déviances*. Collection. Thèmes et Débats sociologie, 2003.
- RADENKOVIC, Aline Gohard. *Communiquer en langue étrangères des compétences culturelles vers des compétences linguistiques*. Paris : Edition Peter Lang, 1999.
- RÉMI-GIRAUD, Sylvianne. RETAT, Pierre. *Les mots de la nation*. Lyon : Presse universitaires de Lyon, Ouvrage publié avec le concours du CNR, 1996.
- ROCHER, Gye *La crise des valeurs au Québec*. In : F. CALORU, A , NAUD, B, Rioux, C, Ryan, L. Thur / en collaboration, *le nouveau déficit des valeurs*, Essai. Montréal, les éditions HMH, Collection « Constante » (20). 1969.

- ROUCHDY ANWAR Manar. *Traduire l'implicite culturelle du film égyptien limmeuble yacoubian*.2002.
- ROUQUETTE Michel-Louis. RATEAU, Patrick. *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 1998.
- SAPIR, Edouard. *Anthropologie*. Paris : Editions de Minuit. 1967.
- SPENCER-ORATEY, Hélène. *Culturally speaking: culture, communication and politeness theory* (2ème édition). New York : Continuum. 2008.
- SPERBER, Dan. *L'étude anthropologique des représentations : problème et perspectives*. In Denise JODELET (éd). *Les représentations sociales*. Paris : Presse universitaire de France. ISBN2 13042102. Chapitre 4. 1989.
- TABOADA-LEONETTI, Isabelle. *Stratégies identitaires et minorités*. In CAMILLERI, Carmel. et al. *Stratégies identitaire*. Paris. Presses Universitaires de France. 1990.
- TAJFEL, Henri. *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge University Press. 1981.
- TAJFEL, Henri. *La catégorisation sociale*. In Introduction à la psychologie sociale. Sous direction de MOSCOVICI, S. Paris : Librairie Larousse. 1972.
- THEVENIN, André. *Enseigner les différences*. Paris : Etudes Vivantes, 1980.
- THOMPSON, John B. *Préface*, in Bourdieu P. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard. Le Seuil. Coll. point essais, 1991.
- TURNER, John. C et TAJFEL, Henri. *The social Identity theory of intergroup behaviour*. In WORCHED, S and AUSTIN, W. G. Ehicago Nelson Hall. 1986.
- VALLERAND Robert J. *Les fondements de la psychologie sociale*. Paris : Gaétan Morin, 1994.
- VINSONNEAU ,Geneviève. *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin/VUEF. 2002.
- WINKIN, Yves. *La nouvelle communication*. Paris, Le seuil, 1981.
- COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES. 2005.
- UNESCO. *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. 2009.
- UNESCO. *Compétences interculturelles, cadre conceptuel et opérationnel*. Plate-forme intersectorielle pour une culture de la paix et de la non-violence. 2013.

ARTICLES ET REVUES

- ABDALLAH-PRÉTCEILLE, Martine. *La pédagogie interculturelle entre multiculturalisme et universalisme*. LINGVARVMARENA, 2011, vol 2, n°2.
- **BERNADETTE**, Dumora et **THIERRY** Boy. *Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité. (2^e partie): Modèles constructivistes et constructionnistes et psychologie du conseil*. 37/3. 2008.
- BERZONSKY, Michael. *Identity*. The structure of identity: Commentary on Jane Kroger's view of identity status transitions. *An International Journal of Theory and Research*. 3. 2003.
- BERZONSKY, Michael. *The self as a theorist: Individuals differences in identity formation*. *International Journal of Personal Construct Psychology*. 2. 1989..
- BESSE, Henri. *Langue maternelle/ seconde/ Etrangère*. Le Français aujourd'hui. n°78. 1987.
- BIRD, Lyndsay. *Reconstruire la résilience, le défi de l'éducation*. Lettre d'information de l'IIPE, 27(1). 2009.
- BOURDET, Jean-François. *Littérature et apprentissage*. In les cahiers de l'ASDIFLE, Les enseignements de la littérature. N°3, Janvier, 1991.
- BOYER, Henri. *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie*". *Langue française*, 1990, N° 85, les représentations de la langue : approche sociolinguistiques.
- BLANCHET, Philippe. DIAZ, Olga Maria (coordonnateur). *Pluralité linguistique et approches interculturelles*. *Revue Synergie*, Chili n°3. Gerflint/ institut franco chilien. 2007.
- CRUTZEN Dany. *la dissonance cognitive : quelques pistes pour l'enseignement du français en contexte multiculturel*. In la revue de l'afl 62, 1998.
- DAKHIA Abdelouhab, « *Désir d'interculturalité : De cet autre idéal humain au devoir de partage* », *Synergies Algérie*, n° 02, 2008
- DE COSTER, Michel. *L'acculturation*. *Diogène* n°73 septembre. 1971.
- DELORY-MOMBERGER, Christine. *Biographie, Socialisation, formation : Comment les individus deviennent-ils des individus ?*. *Orientation scolaire et professionnelle*. 33/4. 2004.
- DENISE Myriam. *Dialogue et cultures*. N° 44, 2000.
- DE ROSA A.S *The social représentation of Mental Illnes in Children and Adult*, in W. Doise, Serge Moscovici (eds), *Current Issues in social psychologie*, Cambridge, Cambridge University Press, p47-48 cité par ABRIC, Jean-claude. 1987.

- GUIDÈRE, Mathieu. *In les langues Modernes*. (Editorial). Paris: Nathan, 2002, n° 3.
- GUICHARD, Jean. *Se faire soi. L'orientation scolaire et professionnelle*. 33/4. 2004.
- KROGER, Jane. *What transits in an identity status transition ? A rejoinder to commentaries*. *Identity*. An International journal of Théorie and Research, 3. 2003, p209.
- TABOURET-KELLER, Andrée. *Les représentations métalinguistiques ordinaires face à la nomination, l'institution et la normalisation des langues. Un micro-sondage*. In *Langages*, 2004, N°154.
- KUNNEN, E.Saskia. BOSMA, Harke.A. *Fischer's Skill Theory applied to identity development : A reponse to kroge Identity*. An International journal of Théorie and Research, 3. 2003.
- MARANDON, Gérard. *Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance*. Clés pour la rencontre interculturelle. *Revista CIDOB d' Afers Internacionals*. 2001, Vol 61, n°6.
- PORCHER, Louis. *Sociologie des apprentissages, le cahier de l'assimilation de didactique du Français langue étrangères*. ASDIFFLE. 1990. N° 2, Septembre (Actes des 6ème rencontre).
- PORCHER, Louis. *Etudes de linguistique appliquée*. 1988. N°64, Octobre-Décembre.
- TAP, Pierre et CODOL, Jean Paule. *Identité et stratégies de personnalisation*. *Bulletin de Psychologie*. Tome L. 1996. n°428.
- TYLOR, Edward Burnett. *Primitive culture*. Researches into the development of mythology, philosophy. Religion, art and custom (2 vols.). Londres : Murray [trad. fr. 1876-78 *La civilisation primitive*, 1871, 2 vols. Paris : Reinwald].

THÈSES ET MÉMOIRES

- CANUT, Cécile. *Dynamique et imaginaire linguistique dans les sociétés à tradition orale*. Thèse de doctorat, Université de Paris III. 1995.
- HAMEK, Brahim. *Thèse Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazigh-amazigh à base kabyle*. Université de Tizi OUzou. 2012.
- PETITJEAN, Cécile. *Représentations linguistiques et plurilinguismes*, Thèse de doctorat, U. de Provence, 2009.

SITOGRAPHIE

- BOTHOREL, Witz Arlette. *Les langues en Alsace*. DiversCité Langues En ligne. Vol. V Disponible à <http://www.telug.quebec.ca/diverscite.2000>.
- WEINSTEIN. Brian, <https://www.liberte-algerie.com/contribution/mouloud-lounaouci-repond-a-ali-el-kenz-83025>
- http://in-terreactif.com/2010/uploads/RITAPosts/tiny_mce/fiche_rencontre_interculturelle1.pdf